

„L'Année avec Père Louis Brisson“



pour le centième anniversaire de la mort du Serviteur de Dieu

P. LOUIS BRISSON

prêtre et fondateur

des Oblates et des Oblats de Saint François de Sales

Reflection No. 7
5 Septembre 2008
de
P. JOSEF KÖLTRINGER OSFS



V + J

Témoin de Dieu

Un Oblat missionnaire est essentiellement un homme intérieur ; Il est un narrateur qui raconte l'histoire de Dieu qu'il a lui-même entendue, qu'il a fait sienne, à laquelle il a profondément réfléchi, et qu'il veut ensuite transmettre aux autres avec passion. Tout le monde sait bien que, du commencement à la fin, cette histoire est une histoire de grande compassion et de pardon, de joie et de paix. Pour employer un langage plus académique, on pourrait appeler notre approche missionnaire une missiologie de la parole. Cette méthode essaie de communiquer, d'inspirer et de motiver, de faire rire et de rendre joyeux, de renforcer la confiance et la foi.

C'est pour cette raison que nous, Oblats, nous pouvons considérer que le mot « témoin » est bien plus adapté que le mot « Missionnaire », car il exprime une implication et un intérêt personnels. Une mission sans ce fondement religieux conduirait en fin de compte à diverses formes de mépris et d'oppression. Ce mot « témoin » montre aussi qu'on ne doit pas confondre cette mission avec l'aide au développement ou une action sanitaire et sociale. Même si l'activité missionnaire inclut dans les faits le travail pour la paix et le développement, ces activités ne constituent pas le cœur de la mission d'un Oblat. La mission est une activité de communication qui a pour base une foi concrète et vécue.

En même temps, chaque homélie du dimanche n'est pas forcément une activité missionnaire, puisque la mission consiste principalement à traverser les frontières. La mission signifie rencontrer les autres ; « sortir de soi-même », aller à la rencontre de l'autre. ; c'est à dire, se tourner vers l'inconnu et l'inhabituel. Le travail missionnaire

consiste à construire des ponts et des relations de solidarité entre les Eglises, les communautés humaines, les cultures et les religions. Cet intérêt pour ce qui est tout à fait autre ne relève absolument pas d'une quelconque motivation humanitaire ou d'un esprit d'aventure, mais de l'expérience religieuse de l'intérêt de Dieu pour le monde et l'humanité.

Le Christ s'identifie à tous, il n'appartient pas qu'aux chrétiens. Le but de la mission, après tout, n'est pas l'église (p.ex. intégrer de nouveaux membres) mais la venue du Royaume de Dieu. C'est pourquoi on ne trouve pas d'activités missionnaires seulement dans des pays non chrétiens, ou dans ceux que l'on appelle « en voie de développement » mais aussi dans l'hémisphère traditionnellement chrétien. On n'a pas besoin de traverser les frontières de sa propre province pour devenir missionnaire, si l'on est prêt à regarder plus loin que soi-même, à essayer d'atteindre ceux qui sont autour de nous, y compris ceux qui ont une autre foi, et les pauvres, ceux qui ont une autre langue ou une autre culture, qui sont d'une autre caste ou d'une autre couleur de peau, et à leur parler de notre foi. De nouvelles approches de missiologie suggèrent d'ailleurs de ne plus parler de « pays de mission », mais de « situations de mission », que l'on peut identifier n'importe où dans le monde.

D'un point de vue global, partager l'histoire de Dieu est peut-être encore plus nécessaire dans les pays appelés aujourd'hui le premier monde. D'une part, les centres financiers et économique-politiques les plus importants du pouvoir sont situés dans l'hémisphère nord. C'est là que sont prises des décisions qui ont des conséquences graves pour des milliards de personnes dans le monde entier, et spécialement pour les pauvres et les défavorisés auxquels nous devons prêter une attention spéciale, si nous suivons l'exemple de Jésus. C'est aussi particulièrement vrai en ce qui concerne la globalisation, qui semble élargir la brèche entre les riches et les pauvres. En union avec d'autres religions, la religion chrétienne pourrait se mettre au premier rang pour réclamer plus de justice, la dignité de la vie humaine, et la préservation de la création. D'un autre côté, il est patent que, à l'Ouest, la religion est reléguée à la sphère privée, et qu'il y a une indifférence religieuse. Une nouvelle mais en réalité très ancienne directive de mission semble se faire jour de nouveau. A la vue des multiples problèmes auxquels la mission doit faire face -les conflits, la violence inter-religieuse, les lois contre la conversion, la pauvreté et la faim croissantes, l'urbanisation, les problèmes d'environnement et de globalisation...- on a l'impression qu'il y a une prise de conscience croissante du fait que ce n'est pas nous qui accomplissons la mission, mais plutôt que nous participons à l'œuvre de Dieu. Naturellement, on le trouve dans « Ad Gentes » et dans nos constitutions, mais après une période d'activisme et de concentration sur des problèmes de société, d'éducation ou de santé, l'autre pôle de la mission redevient plus clair aujourd'hui : au lieu de travailler pour Dieu et pour Son peuple, nous joignons nos mains à celles de Dieu et nous faisons Son œuvre.

+ Que Dieu soit béni +